

Les mardis de la Sorbonne

CIO des Enseignements Supérieurs

Compte rendu du séminaire - 02 juin 2026

"QUEL FIL POUR ARIANE? DE DEDALE A DIONYSOS"

SEMINAIRE AUTOUR DE :

Françoise BERNARD, Psychanalyste, fondatrice de L'IFB, institut d'innovation pédagogique

PARTICIPANTS :

Laurent CARCELES, Camille SABROUX-ROSENTHAL, Marc-Antoine SCHOESLING, Professeurs

Guylaine VERT- PEDEN, Psychologue

Catherine ARZOUAN, Assia BELLAMA, Marie GOMIS, Charlotte HEILMANN, Christine LARTIGUE, Claudia MENNA, Aurélie PUYAL, Psychologues de l'Education nationale

Waldemar de AGUIRA, étudiant en psychologie

Muriel BENDAVID, Patricia DUVERNEUIL, Annick SOUBAI, Directrices de CIO

Mme Annick SOUBAI, Directrice du CIO des Enseignements supérieurs

Faire une folie au CIO des Enseignements supérieurs : psychanalyse et orientation

Le CIO des Enseignements supérieurs propose des séminaires depuis 2022 en complément du cycle des mardis de la Sorbonne, dont on peut faire remonter l'origine au BUS, bureau universitaire de statistiques (Danvers, 1990) https://www.persee.fr/doc/binop_0249-6739_1990_num_19_1_1313.

Le CIO inscrit dans la tradition universitaire contribue ainsi à sa vocation de construction de la connaissance dans ce lieu de mémoire qu'est la Sorbonne, palais des universités de réputation internationale.

C'est donc un honneur de se réunir autour de Françoise Bernard, psychanalyste dont le parcours enjambe les trente glorieuses jusqu'à la période intranquille que nous traversons aujourd'hui. Tour à tour professeur d'allemand, puis experte en matière de formation, elle a occupé des fonctions auprès de la Commission de la Communauté Européenne sur le projet "Femmes et Nouvelles Technologies". Ancienne cheffe de bureau de la formation au ministère des Droits de la Femme, elle a été conseil en formation à l'Académie de Paris. Lauréate de la fondation Fullbright et de la Fondation Marshall (USA), elle a obtenu le Prix Jean Zay pour son action d'innovation pédagogique en faveur des jeunes et a été décorée de la légion d'honneur pour son œuvre.

Elle a travaillé régulièrement avec le Ministère de la justice, auprès de Conseils Régionaux, d'entreprises, d'associations et de France -Travail. Elle est intervenue dans des lycées et des collèges dans le cadre de l'orientation des élèves. Elle est actuellement chargée de séminaires à l'Université de Paris-Dauphine, l'Université Dauphine-Tunis, et à l'Université Paris 8.

Créatrice de la méthode « Autographie, projets de vie », elle a publié dans des revues professionnelles et pédagogiques, et aux éditions d'Organisation, "Le Parcours et le Projet - Quel fil d'Ariane ?". Elle a créé les éditions du Minotaure pour rendre compte des travaux collectifs réalisés au sein de son institut IFB : <http://www.institut-afb.com/>

Elle est invitée pour animer une folie en référence à cette maison de villégiature ou de réception construite à partir du XIVème siècle jusqu'au XIX siècle, dont on trouve, notamment, encore la trace rouge dans les jardins de la Villette (Tsumi, 1982 ,1987). On entend dans ce mot la maladie mais c'est surtout l'imaginaire qui est convoqué dans cette figure ambivalente qu'est une folie.

Ces rencontres ont vocation à se dérouler dans toutes sortes de lieux : il y a quelques mois à la Bourse du travail, aujourd'hui en Sorbonne, demain ailleurs.

Inspiré par le mythe grec de Thésée, la réflexion nous conduit à créer et partager autour du thème :

Quel fil pour Ariane ? Avec pour sous-titre « De dédale à Dionysos »

La figure symbolique d'Ariane est particulièrement propice à interroger la représentation de l'identité de psychologue de l'Education nationale dans son rôle d'accompagnement à l'orientation. Elle est également de nature à permettre une élaboration du sens de la transmission qui intéresse également les enseignants et tout professionnel en charge

d'éduquer les enfants, les jeunes, les étudiants dans un monde particulièrement incertain de ses valeurs.

Les échanges autour des différents thèmes travaillés et les textes qui sont produits, comme mémoire, sont autant de façon de faire du commun, de mettre quelque chose en mouvement, de faire une expérience au sens de Erlebenis, quelque chose qui marque (F.Bernard, 2022).

Mme Françoise BERNARD, Psychanalyste, fondatrice de l'IFB

Je suis heureuse que cette nouvelle Folie « Quel fil pour Ariane, de Dédale à Dionisos » se déroule dans ce lieu chargé de mémoire qu'est la Sorbonne, mémoire aussi pour moi car j'y ai passé quelques années non seulement en tant qu'étudiante en allemand, mais aussi en tant que Conseil en Formation- Mon bureau donnait sur la rue St jacques !

L'objet de nos Folies depuis un dizaine d'année est de réfléchir sur des thèmes les plus divers à partir du mythe de Thésée, d'Ariane et du Minotaure,

Mythe central dans la méthode que j'ai élaborée et qui a donné naissance à un livre « Le parcours et le Projet, quel fil d'Ariane ? La méthode Autographie Projets de vie »

En quoi consiste cette méthode ? C'est une utopie d'il y a bientôt 40 ans, celle de permettre à des groupes, des classes d'étudiants, d'élèves, de réfléchir ensemble sur leur projet et ce, sur des séminaires de deux jours en prenant appui sur le mythe du Minotaure, de Thésée, d'Ariane et du labyrinthe.

Je vous rappelle le cœur du mythe : Thésée entre dans le labyrinthe, affronte victorieusement le Minotaure et grâce au fil d'Ariane, ressort du labyrinthe, repart avec Ariane et ses compagnons vers l'île voisine de Naxos. Il la quittera ensuite pour rejoindre Athènes où il deviendra roi à la place de son père. Plus tard, il établira la démocratie tandis qu'Ariane est transformée en étoile grâce à Dionisos.

Dans nos Folies nous déclinons ce mythe à travers des thèmes les plus divers, évoquant ainsi ce qui dans notre quotidien de 2026 fait la trame de notre quotidien, de nos rêves et de nos cauchemars.

Notre thème, quel fil pour Ariane – de Dédale à Dionisos, un thème qui vous a peut-être donné du fil à retordre ! En effet de quel fil, quels fils s'agit-il ? Qu'est-ce qui est mis en mouvement, mis à l'épreuve, mis en interrogation ?

Mythe d'Ariane et posture de l'analyste

Ce qu'une psychanalyste peut dire du fil d'Ariane ?

Que signifie donc ce fil, de quel fil s'agit-il pour Ariane, qu'est-ce qui va faire agir Ariane et l'inciter à aider Thésée à sortir du labyrinthe ? Qu'est-ce qui est en jeu pour elle lorsqu'elle le rencontre ?

Je rappelle que 14 jeunes gens débarquent sur le rivage pour être conduits au labyrinthe. Ils sont condamnés à une mort certaine.

Pourquoi Ariane choisit-elle d'aider Thésée ? Celui-là et pas un autre ?

Est-ce pour sa beauté, sa fière allure, l'enthousiasme qu'elle voit dans ses yeux ? Ou bien est-ce tout à fait autre chose qui lui est propre, quelque chose qui soutient son désir ?

Toujours est-il qu'elle va faire le maximum, tout ce qui est en son pouvoir pour permettre à Thésée de sortir vivant du labyrinthe.

Alors qu'elle est fille de roi, du roi Minos, qu'elle est la demi-sœur du Minotaure, elle va désobéir à son père.

Et ce, afin que le combat avec le Minotaure ne soit pas une mise à mort de Thésée au cœur du labyrinthe. Pour cela, elle doit trouver une solution afin qu'il ne reste pas prisonnier du labyrinthe. Seule, elle ne sait pas.

Elle demande de l'aide à Dédale, l'architecte qui a construit le labyrinthe. Il ne connaît pas les plans de ce labyrinthe qu'il a pourtant construit. Devant l'insistance d'Ariane, il imagine ce fameux fil.

Et lorsque Thésée arrive, avant qu'il n'entre dans le labyrinthe, Ariane lui donne le fil.

Il le tient ce fil, elle-même garde en main ce fil qui défile et défie les fausses routes.

Tout le temps où Thésée est dans le labyrinthe, elle attend à l'extérieur. Cela prend un certain temps. Et lorsque Thésée ressort après avoir affronté le Minotaure, ayant pu retrouver la sortie grâce à son fil, Ariane est là, toujours présente.

Et ensemble, Thésée, ses compagnons et Ariane reprennent le bateau et voguent jusqu'à l'île de Naxos, dont nous savons, qu'après quelques jours de liesse passés ensemble, Thésée partira pour aller vers son destin de roi, tandis qu'Ariane connaît une autre destinée.

Dionysos ne s'y trompe pas et la transforme en étoile afin qu'elle donne le fil céleste non pas à une mais à des myriades de personnes

Qu'est ce qui intéresse la psychanalyste que je suis dans cette histoire de fil d'Ariane ?

C'est cette question : qu'est-ce qui incite Ariane à donner un fil salvateur à un Thésée qui ne demande rien ? Qu'est ce qui la meut et l'émeut ?

N'est-ce pas une histoire de rencontre ?

Oui. C'est l'histoire d'une rencontre.

Mais une rencontre de son côté à elle, Ariane .Thésée accepte le fil dont il ne pensait pas avoir besoin. Il accepte son aide. Ce n'est pas son désir. **Son désir est ailleurs** – montrer à son père qu'il est bien son fils, réussir la mission qu'il s'est donnée : affronter ce Minotaure sans douter de la victoire !!

Lors de cette première rencontre avec Thésée, **le désir est du côté d'Ariane**, le transfert est de son côté. C'est en cela qu'on pourrait dire **qu'Ariane a une position analytique**.

Pourquoi ?

Dans le premier entretien, **le désir est du côté de l'analyste**.

L'analyste a le désir d'amorcer, **de prendre le transfert** à son compte pour faire advenir son patient.

Pourquoi le désir est-il lors du premier entretien du côté de l'analyste ?

Car celui ou celle qui vient nous trouver, psychologue, psychanalyste n'a pas forcément de désir.

L'analyste met en avant son propre transfert pour rencontrer celui ou celle qui ose franchir sa porte, qui ne pensait pas avoir forcément besoin de ce fil mais qui l'accepte. N'est-ce pas là le geste d'Ariane à l'égard de Thésée ?

C'est l'analyste qui amorce le transfert. Ce premier transfert est nécessaire afin qu'advienne chez celui qui franchit la porte son propre désir à lui qu'il ne connaît pas au départ. Chaque patient réactive ensuite le fil du transfert pour poursuivre le travail

Je m'appuie pour cela sur mon expérience de longue durée ! Et sur les travaux d'analystes tels Jean Clavreul.

« Eh bien je crois que ce dont nous devons avoir la conscience la plus aigüe, c'est que l'on ne fera jamais une analyse convenable avec quelqu'un qui ne nous intéresse pas, je dis bien quelqu'un qui ne nous intéresse pas, en tant qu'analyste »

« Il faut avoir véritablement le désir comme analyste d'interroger ce qui se passe dans la personne en question »

Je fais parler le mythe car nous savons bien que les mythes sont muets et c'est pourquoi depuis tant et tant d'années, chacun va l'interpréter à sa façon. C'est donc là mon interprétation, celle d'une analyste enthousiaste, une Ariane qui a rencontré avec bonheur Dionysos et qui n'hésite pas à quitter son cabinet d'analyste pour proposer, ailleurs, en d'autres lieux, un fil fin et solide.

Mme Annick SOUBAI, Directrice du CIO des Enseignements supérieurs

Ariane endormie : que dit la statue ?

Le mythe est muet. Il est un temps où les termes grecs « muthos » ou mythos et logos avaient une signification semblable, mêlant le raisonnement logique et le récit imaginaire, qu'on ne conçoit aujourd'hui que séparés. La racine « mu » ou « my » se retrouve par le latin dans « murmure » ou « muet ». Le mythe est ainsi une parole qui préserve le silence. Le mythe dévoile au sens où il révèle tout en gardant voilée de mystère la parole qu'il libère. Le mythe assure le caractère symbolique de la parole, le mot n'est pas la chose, il en est le signe. Il dit quelque chose, mais que dit-il vraiment ?

Selon le mythe grec, Ariane est la fille de Minos, roi de Crète et de Pasiphaé. Elle donne à Thésée le fil avec lequel il a pu sortir du labyrinthe après avoir tué le minotaure. Thésée enlève la belle puis l'abandonne sur l'île de Naxos, où Dionysos, dieu de la vigne et du vin, la trouvant solitaire et mélancolique la console.

La réalité qui nous entoure apparaît comme une parole qui s'adresse à nous, une parole rendue muette par notre incompréhension. Certaines traditions, comme celle de la philosophie védantique la qualifie de maya, c'est-à-dire d'illusion, conception que l'on retrouve dans le mythe de la caverne chez Platon, que vérifient les approches psychologiques contemporaines des biais cognitifs. Le doute est le présupposé qui doit conduire la démarche scientifique : nous ne comprenons pas le réel; pourtant celui-ci peut être compréhensible; il faut donc chercher à le comprendre. C'est à partir de ce postulat de « non savoir » que l'on peut se « disposer » à la rencontre de l'autre placé dans une altérité radicale. On ne

sait pas mais en même temps, on utilise des techniques, des concepts qui encadrent nos postures professionnelles.

L'autre peut ainsi nous apparaître sous la figure de cette Ariane endormie, statufiée comme on peut l'admirer dans les jardins du château de Versailles sculptée lascive par Corneille Van Cleve (1684-1686). Elle est étendue sur un lit de pierre, le genou relevé et la main placée de telle manière qu'elle soutient sa tête penchée. On ne sait comment elle tiendrait, si ce n'est par la solidité de la pierre qui la constitue. A quoi pense-t-elle ? Le tableau de Giorgio de Chirico qui a vu la statue au musée du Vatican, nous donne à voir une Ariane pensive. Elle est mélancolique. Il a en fait au moins huit tableaux, sans doute à la recherche du secret qu'elle détenait car vous en conviendrez, la statue est muette.

Au fond, qu'est-ce qu'elle veut ? Giorgio de Chirico écrit dans son poème La volonté de la statue « Le soleil s'est arrêté tout en haut au centre du ciel ; et la statue dans un bonheur d'éternité noie son âme dans la contemplation de son ombre ».

Symbole de mélancolie, au moment où elle est abandonnée, la statue exprime la solitude, l'abandon, le rejet, la négation, le non-être et finalement la mort.

Et c'est sans doute, ces affects que l'on rencontre dans les pratiques d'accompagnement à l'orientation quand un élève ou un étudiant vient consulter alors que sa candidature a été refusée, qu'il n'a pas été admis, qu'il n'a pas été choisi. Son désir reste figé. Et il faut qu'en Dionysos, on se trouve devant lui pour trouver l'ivresse de la vie, avec modération. Mais ne nous y trompons pas, nous même pouvons-nous nous retrouver comme cette Ariane endormie, avec ce sentiment de ne pouvoir rien faire, impuissante à changer les procédures, le nombre de places limités, les mauvais résultats, les mauvais choix. Mais alors où trouver Dionysos pour nous reconforter ?

Jeff Koons a déposé une sphère bleue sur le ventre de la statue, toujours la même, histoire de redonner de l'éclat à l'antique, le marbre s'étant transformé en plâtre et résine. On se demande si la statue retrouvant sa mobilité se mettrait à jouer de la sphère comme avec un ballon. Et puis si l'on voulait pousser la provocation, on mettrait un nez rouge sur le nez de la belle, une manière de rire jaune, puisqu'il faut utiliser des couleurs pour faire se rencontrer le mythe muet avec le logos critique. C'est exactement ce que dit la statue, telle que je l'ai convoquée.

Et alors, ce fameux fil d'Ariane, il faut aller vite le retrouver car s'il a servi à Thésée à sortir du labyrinthe, s'il n'est pas trop usé, il peut encore servir à d'autres impétrants pourvu que parole soit tenue.

Mme Emilie MOINEAU, Psychologue de l'Education Nationale

Ariane tient le fil des images, au jeu des signifiants et des signifiés

Les photo-langages constituent des outils facilitant un travail d'exploration et d'élaboration. Ils offrent aux élèves une expérience interactive et réflexive pour réfléchir à leur orientation. Je suis très sensible aux images et j'adore faire usage de photo-langages dans mes démarches d'accompagnement à l'orientation.

J'ai donc choisi d'utiliser des photos d'accroche pour induire une projection donnant à voir la manière dont je me représente mon métier de psychologue de l'Education nationale.

Matériel : Dix-huit photos en partage tirées du photolangage "blabla émotion" mis à disposition par le CPAS Charleroi de Wallonie, une mine d'informations et de ressources importantes pour travailler les questions d'orientation, notamment avec les jeunes.

Photo cœur + pansement : Réparer accompagner les jeunes dont les cœurs sont parfois brisés et réparer aussi certaines de nos illusions quant à l'Institution, nos attentes déçues.

Personnage labyrinthe de pensées représentées par des fils et flèches (bleues, rouges, jaune, blanches) : comment accompagner les jeunes face à leurs choix ? **Dénouer** les pensées pour permettre de **recomposer** une pelote.

Bateau dans la tempête : aider les jeunes à **surmonter les tempêtes** et pour nous, pouvoir continuer à **voguer dans la tourmente**, dans les eaux troubles, trouver malgré tout, dans ce contexte, des ressources en fût (de rhum).

Deux visages face à face : Communiquer Le face à face avec les jeunes et les familles m'anime; le sens de la communication, de la traduction sont utiles quand on a parfois à faire face aux machines algorithmiques pour les décoder et leur permettre de prendre sens pour l'autre.

Deux mains qui se tiennent : Nos mains tendues vers les jeunes et leurs familles et aussi vers les collègues CIO qui forment un collectif fondamental pour moi (et qui m'avait donné envie de passer le concours, et rester).

Goutte d'eau au centre d'un ensemble : aider les jeunes à trouver leur unicité, **reconnaître** leur singularité, ce qui est important pour que les jeunes « s'habitent » plus sereinement.

Curseur 3 smiley émotions : Trouver ensemble comment **équilibrer** le curseur face aux angoisses. Fil de soie des outils transmis aux jeunes.

Impossible dont im est barré : Rendre possible l'impossible, **faire advenir des rêves**, des projets.

Graines de pissenlits : notre métier est celui de passeurs, où l'on sème des graines avec les jeunes.

Sept portes closes : **Ouvrir les portes**, accompagner nos jeunes face aux portes closes, les aider à trouver la leur, à ouvrir celle qui leur conviendra.

Panneaux signes ponctuation question : **Faire face aux questions**, permettre aussi de formuler celle interdites, les formuler ou trouver comment questionner, quand cela n'est pas toujours admis, dans notre institution, dans les familles, la société.

Réseau de neurones et mots : notre travail s'effectue autour de mots à formuler, à entendre et à faire entendre. J'aime apposer sur la porte de mon bureau en établissement une affiche en nuage de mots, afin de permettre aux jeunes une accroche qui leur parle (émotions, anxiété, action, orientation, réponse, réaction, sens, urgence...)

Labyrinthe : Aider nos jeunes à **se repérer** dans le e labyrinthe de vie mais également les équipes des établissements, en les aidant à trouver du sens face aux problématiques labyrinthiques en établissement...lors de nos incursions (d'une demie journée ou d'un jour)

Femme poings sur les tempes, fourmis portant une lourde charge et femme, bras ballants devant les horloges = Chronos : Ces 3 photos m'évoquent notre charge de travail, intense face aux multiples demandes, auxquelles on ne peut pas répondre à toutes, frustration du manque de temps, mais aussi du temps qui n'est pas toujours accordé aux jeunes dont le développement psychique n'est pas mûr des jeunes et la temporalité institutionnelle qui exige qu'ils se décident.

Chat et guitare : Ces deux photos évoquent les **ressources personnelles**, cocooning et musique, face à ces défis professionnels que nous avons à relever :

Mme Claudia MENNA, Psychologue de l'Education Nationale

Ariane tient le fil de la chanson

Les photo-langages sont souvent utilisés comme outil projectif afin de permettre une élaboration de projet. La musique, les chansons sont beaucoup moins sollicitées. La neuro-psychologie montrent que les sons font vibrer les cellules et peuvent être des sources de bien-être. Plus que de simples distractions, les chansons jouent un rôle dans la formation de nos sociabilités et de nos identités.

Claudia Menna évoque quelques chansons faisant écho lui permettant de donner une représentation du métier de PsyEN.

La valse à mille temps (Jacques Brel, 1959), traduit la course effrénée que l'on doit mener pour s'adapter aux réformes. Il faut garder le rythme pour rester dans la course et danser, suivre le mouvement pour ne pas se perdre et garder le fil.

Kids (Eddy de Pretto, 2017) : Le texte nous invite à réfléchir sur la violence des projections des adultes sur l'adolescent. Les paroles peuvent illustrer un minotaure social : « sois un homme, un vrai, un dur... on m'a dicté des codes, des rôles à jouer... tu seras performant, tu seras le premier... ». Le texte nous rappelle que parfois les parents, les professeurs peuvent basculer du côté sombre avec des attentes et exigences qui ne correspondent pas à celles des jeunes que nous accompagnons. Le psy-en accueille parfois la parole de l'élève, coincé, étouffé par ces injonctions.

Tu seras un homme mon fils (Les frangines, 2024), adaptée du célèbre poème de R. Kipling que l'on pourrait aussi mettre en parallèle avec Mon fils de Michel Sardou, nous parle des transmissions intergénérationnelles. Cette chanson nous invite à penser la pression que l'on perçoit dans les entretiens. Les parents veulent que leurs enfants soient comme ceci ou comme cela, les enfants sont des maillons de ces loyautés intergénérationnelles. Devenir avocat, pharmacienne... Et nous, de tenir le fil du sens.

Je suis malade (S. Lama, 1973). Cette chanson parle d'une histoire d'amour malheureuse. Elle rend compte de la souffrance psychique du PsyEN qui se sent démuni.e et impuissant.e parfois et de la souffrance et de la détresse psychique du ou de la jeune face à des situations de maltraitance.

Cadeau (M. Laforêt, 1974) : cette chanson évoque le don, celui de la mère et symbolise, comme Ariane tenant patiemment le fil, la posture de PsyEN, qui souhaite apporter quelque chose sans dicter le chemin. On offre une présence, une confiance en l'avenir.

Formidable (Stromae, 2013), Quelle est notre capacité à venir en aide aux autres, même si nous sommes « formidables » placés que nous sommes dans une société de consommation hyper-individualiste où l'on préfère regarder son smartphone plutôt qu'aider concrètement celui ou celle « minable » qui en a besoin ? Cette chanson nous rappelle également le sentiment de solitude que peut ressentir le psy-en lorsqu'il n'a plus de nouvelles de l'élève qu'il a accompagné, un peu comme si il avait été abandonné.

Maintenant, je sais, je sais qu'on ne sait jamais », (Jean Gabin 1974), les paroles de cette chanson nous incitent à penser qu'on ne peut jamais prévoir de façon définitive, ce qui est une des grandes questions portées par notre profession qui débouche sur une réflexion philosophique sur les déterminismes, la liberté de choix et finalement sur le sens de la vie et du travail.

Mme Patricia DUVERNEUIL, Directrice du CIO Paris ouest

C'est sans doute Dionysos, ce dieu de la fête et du vin, de l'allégresse qui m'a permis d'être présente à cette folie alors qu'une commission au rectorat où ma présence était prévue, a été annulée. Je n'ai pas non plus choisi la raison en me rendant au CIO que je dirige dans l'ouest parisien.

Pour en revenir au sujet « le fil d'Ariane de Dédale à Dionysos » voici ce qu'il m'inspire. Dédale est le créateur ingénieux du labyrinthe.

Le fil d'Ariane, symbole de la prévoyance, de l'amour et de la confiance. Ariane transmet ce fil qui a permis à Thésée de devenir un héros.

Sans le fil, on peut se perdre et sans l'ivresse, la fantaisie de Dionysos on oublie de vivre. Pour moi, c'est un équilibre à trouver entre les deux.

Il se dit qu'Ariane a été abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos, cet abandon lui a permis de trouver un nouvel horizon. Finalement la rencontre avec Dionysos, c'est de l'inattendu. Dionysos, c'est l'audace, la transgression, la célébration du plaisir.

Ariane aurait pu sombrer dans le désespoir, Dionysos va tomber amoureux. En l'épousant, il transforme Ariane en figure divine. Dionysos, c'est la célébration de la vie, la liberté. Son audace est de croire en la possibilité de tout changer, de transformer l'eau en vin.

La vie est faite d'ordre, de raison, c'est le fil mais la vie est faite aussi de désordre qui peut être inspirateur de création. Il faut un équilibre entre la sagesse et la folie, la raison et l'émotion. Il faut savoir lâcher prise pour découvrir de nouveaux horizons, transformer une contrainte en quelque chose de joyeux, prendre des risques pour se dépasser et développer de nouvelles compétences. C'est mon fil.

Je pense à tous ces instants goûteux de la vie comme les a évoqués Françoise Héritier dans « le sel de la vie ».

Je pense aussi à Rousse, cette magnifique jeune renarde qui quitte ses collines pour affronter l'inconnu en raison du manque d'eau. Elle va être confrontée à des épreuves mais elle va aussi rencontrer l'amitié et des sages qui vont la protéger, la guider, lui transmettre beaucoup. C'est son périple, ses rencontres et toutes les expériences vécues qui vont forger sa sagesse.

Elle découvrira au bout de ses aventures quelque chose d'extraordinaire parce qu'elle va toujours de l'avant. C'est un livre de Denis Infante « Rousse ou les beaux habitants de l'univers ». C'est un voyage initiatique, une fable écologique qui m'a beaucoup touchée.

M. Waldemar de AGUIRA, étudiant en psychologie, université Sorbonne Paris nord

Le mythe d'Ariane, comme fil conducteur

L'un des éléments qui m'a le plus marqué au cours de ce séminaire est la référence constante au **mythe d'Ariane**. Dans la mythologie grecque, Ariane remet à Thésée un fil lui permettant de retrouver son chemin après être entré dans le labyrinthe afin d'y affronter le Minotaure. Cette image du fil constitue une métaphore particulièrement pertinente pour penser les parcours humains, les processus psychiques et les accompagnements professionnels. Le thème « De Dédale à Dionysos » invite à réfléchir aux différentes formes de création, d'errance, de construction et de transformation qui traversent l'existence humaine. Le labyrinthe peut représenter les difficultés rencontrées par les sujets au cours de leur vie, tandis que le fil d'Ariane symbolise les repères qui permettent de ne pas se perdre : la parole, la pensée, les liens humains, l'accompagnement psychologique ou encore la transmission des savoirs.

Cette thématique a résonné de manière particulière avec mon propre parcours. Ayant vécu et voyagé dans des contextes culturels très différents, notamment en Amazonie où j'ai pu observer certaines pratiques chamaniques et les représentations locales de la folie, j'ai été sensible à la manière dont chaque société tente de donner du sens à ce qui échappe à la norme. La question du fil permettant d'orienter le sujet dans son existence me semble universelle.

Résonances avec mon parcours personnel, professionnel et académique

Cette réflexion a également trouvé un écho dans mon parcours universitaire et professionnel. Ancien chef de projet dans le secteur privé, où j'ai eu l'occasion de travailler en binôme avec un psychologue du travail, j'ai entrepris une reconversion professionnelle vers la psychologie clinique. Ce cheminement m'a conduit à intégrer un projet de Master de Psychologie Clinique et Psychopathologie à l'Université Sorbonne Paris Nord. Par ailleurs, j'ai suivi une formation auprès de l'AFTCC en thérapies cognitives et comportementales. J'effectue actuellement un stage au Centre d'Information et d'Orientation (CIO), au sein d'une équipe composée notamment de psychologues de l'Éducation nationale.

Cette expérience m'avait permis de mesurer l'importance des processus d'accompagnement dans les périodes de transition et de changement.

Le séminaire a fait émerger chez moi des liens entre les réflexions entendues et mon rapport de stage, dans lequel j'abordais la question de la place du sujet au sein des institutions à travers la figure mythologique de Cerbère.

Cerbère et la question de l'institution

Dans la préface de mon rapport de stage, j'avais mobilisé la figure de Cerbère, le chien polycéphale gardien des Enfers dans la mythologie grecque. Cette image me permettait d'interroger les différentes temporalités qui se rencontrent lorsqu'une personne sollicite une institution.

Aujourd'hui, les individus sont soumis à une multitude de sollicitations, d'obligations et de contraintes temporelles. Le temps apparaît comme une force omniprésente qui structure nos Existences. Cependant, lorsqu'un sujet franchit la porte d'une institution pour demander de l'aide, notamment dans un contexte d'orientation ou de souffrance psychique, son temps subjectif ne correspond pas toujours au temps administratif.

C'est ici que la figure de Cerbère, gardien polycéphale des Enfers, prend pour moi une valeur métaphorique particulière. Ses trois têtes peuvent symboliser les trois temporalités qui se rencontrent au sein d'une institution : le temps du psychologue de l'Éducation nationale, souvent mobilisé par de nombreuses demandes administratives et organisationnelles ; le temps propre à l'institution, soumis à ses impératifs de fonctionnement ; et enfin le temps du sujet, celui de son histoire, de sa souffrance, de ses hésitations et de son élaboration psychique.

Ces trois temporalités ne coïncident pas toujours. Elles peuvent parfois entrer en tension, comme les trois têtes de Cerbère cherchant chacune à imposer leur propre logique. Le risque est alors que la singularité du sujet s'efface progressivement derrière les procédures, les catégories administratives ou les impératifs de gestion. Dans le pire des cas, cette dynamique peut conduire à une forme de disparition symbolique de l'individu ; dans le meilleur, à sa massification, où la personne est appréhendée davantage comme un dossier ou une catégorie que comme un sujet singulier, porteur d'une histoire et d'une parole propres.

La personne formule une demande singulière, souvent porteuse d'une souffrance ou d'un questionnement profond. Pourtant, la réponse institutionnelle tend parfois à s'adresser davantage à la gestion collective qu'à la singularité du sujet. Cette tension n'est pas liée à un manque de bienveillance des professionnels, mais aux contraintes inhérentes aux institutions elles-mêmes.

Cette réflexion rejoint certaines perspectives de la psychanalyse, notamment chez Lacan, autour de la question du manque et de la place du sujet dans le discours. Le séminaire m'a permis de réinterroger cette problématique à travers la question de la folie et des espaces nécessaires à l'émergence de la parole.

Le silence, l'impossible et la création

Un autre aspect qui a particulièrement retenu mon attention concerne la place du silence et de l'impossible dans le travail psychique. Au cours des échanges, il a été rappelé que le silence n'est pas simplement une absence ou un vide à combler. Il constitue parfois un temps nécessaire à l'élaboration psychique, un espace où peut émerger une parole authentique.

Cette idée fait écho à la réflexion psychanalytique selon laquelle vouloir combler trop rapidement les silences risque d'empêcher le sujet de produire sa propre parole. Dans les institutions, où les contraintes temporelles sont souvent importantes, ce temps d'élaboration peut être réduit.

Une présentation autour du photo langage a également permis d'aborder la question de l'impossible. Certaines expériences humaines résistent aux mots et nécessitent d'autres médiations pour être approchées. L'image, le récit, le mythe ou encore la création artistique peuvent alors devenir des supports permettant au sujet d'exprimer ce qui ne peut être formulé directement.

Conclusion

Ce séminaire a constitué pour moi une expérience particulièrement enrichissante, tant sur le plan intellectuel que personnel. Les notions de « folie » et de « fil d'Ariane » sont celles qui m'ont le plus marqué. Elles offrent des outils de réflexion précieux pour penser les parcours humains, les processus d'accompagnement et la place du sujet dans les institutions.

Cette rencontre m'a également permis de faire dialoguer plusieurs dimensions de mon parcours : mes expériences professionnelles antérieures, mon activité actuelle au CIO, ma formation en psychologie clinique ainsi que mes centres d'intérêt pour les mythes et les différentes représentations culturelles de la folie.

Au-delà des connaissances transmises, ce séminaire m'a invité à poursuivre une réflexion essentielle sur la manière dont les professionnels peuvent aider les personnes à trouver leur propre fil d'Ariane lorsqu'elles se sentent perdues dans les méandres de leur histoire, de leurs difficultés ou des institutions qu'elles traversent.

L'une des cartes proposées lors de l'exercice de photo langage faisait apparaître le mot « impossible ». Cette notion a particulièrement retenu mon attention. Elle m'a semblé faire écho aux limites parfois rencontrées dans l'accompagnement psychologique, mais aussi à la nécessité de maintenir ouverte une possibilité de pensée et de création là où tout semble bloqué. La formule « Soyons réalistes, demandons l'impossible », souvent associée à l'esprit de Mai 68, illustre peut-être cette tension féconde entre les contraintes du réel et la capacité humaine à imaginer d'autres chemins possibles.

M. Laurent CARCELES, Professeur de lettres, formateur

(prononcé avec un ton angoissé, désespéré)

« Mais... qu'est-ce que je vais DEVENIR ? »

C'est peut-être cette question, avec ses accents d'angoisse, d'inquiétude, de crainte... voire de peur que se posent les jeunes de notre époque.

Est-ce que c'est nouveau ? Je ne pense pas. Mais cette question se pose avec des dimensions inédites.

Je suis professeur de français en collège, dans la Seine Saint-Denis. C'est dans le cadre de mon métier que j'ai rencontré Françoise Bernard, sa méthode et le séminaire Autographie Projets de vie. Pour mes élèves de 3^e d'abord. Puis pour des élèves de 4^e.

Depuis dix ans, je suis aussi devenu formateur de personnels enseignants. En parallèle, j'ai suivi la formation pour animer des séminaires. C'est pourquoi Françoise Bernard m'a proposé de l'accompagner dans l'aventure du DU Universitas, à l'université de Paris 8.

Dans ce DU, des étudiantes, des étudiants, qui ont rencontré des obstacles dans leur parcours universitaire parce qu'elles et ils ne sont pas dans une voie qui leur conviennent, bénéficient d'une année pour réfléchir à une réorientation.

La présence du séminaire dans cette année de réflexion était évidente. Les organisatrices et les organisateurs du DU l'ont judicieusement compris. Ainsi, nous animons le séminaire pour aider ces étudiants à se demander : D'où je viens ? Pour qu'elles et ils puissent mieux savoir, voire choisir, où leurs pas et leurs histoires vont les mener. Je vais vous parler un peu d'elles et eux, à travers Ariane, Dédale et Dionysos.

1- Devenir... un chagrin d'école

« Mais qu'est-ce que je vais DEVENIR ? ». Cette question, je crois que je l'ai dérobée à Daniel Pennac. Dans son livre majoritairement autobiographique, *Chagrin d'école*, dans la deuxième

partie, intitulée... « Devenir », à la fin du chapitre 2, il dresse des portraits de mères inquiètes pour leur garçon, comme la sienne le fut pour lui.

Il formule cette inquiétude par ces mots : « Mais qu'est-ce qu'il va *devenir* ? ». Et il ajoute : « La plupart se font de l'avenir une représentation qui est une projection du présent sur la toile obsédante du futur. Le futur comme un mur où seraient projetées les images démesurément agrandies d'un présent sans espoir [...]. »

Je me souviens, quand j'ai lu ce passage, il y a plusieurs années, qu'il m'avait marqué. Il m'est revenu, suite à l'invitation de Françoise Bernard et Annick Soubaï aujourd'hui. C'est ce que nous entendons souvent soterrainement dans les paroles des étudiantes et étudiants de Paris 8.

Au début, l'*Avenir* n'est pas un *Devenir*. L'avenir n'est plus que ce qu'elles et ils sont maintenant, avec ce parcours interrompu, brisé, coupé en plein élan ou submergé de déceptions.

Cette vision d'elles-mêmes, d'eux-mêmes –qui ne sont pourtant qu'au début de leurs aventures de vie– est démultipliée sur « l'écran noir de leurs nuits blanches », comme le chantait Claude Nougaro. Ils se font un cinéma. Par exemple, cette année Mariam nous l'a dit ainsi, à la fin du séminaire :

« C'est incroyable, sans regarder un film, juste en entendant une histoire, on est capable de créer ces scènes. Il n'y a pas de limite à l'imagination. ».

Cependant, le séminaire, ce n'est pas que de l'imaginaire. C'est aussi une autre manière de regarder sa vie, les personnes autour de soi, son histoire. Le cinéma que nous leur proposons cherche à faire *RESSENTIR*, *PRESSENTIR* ce « devenir ».

Dans ce même séminaire de Paris 8 cette année, Aïssata nous a confié :

« Personnellement, avant-hier, quand on a commencé ce cours, je suis partie pessimiste. Je ne comprenais pas le but de ce cours. »

Bien sûr : elle, elle *savait* déjà ce qu'elle voulait, elle avait déjà *choisi* son changement d'orientation. Alors, qu'est-ce que ce « séminaire » (un COURS !!), et ce mythe bizzaroïde allait pouvoir lui apporter ? Elle a pourtant réalisé un impressionnant trajet. Elle a conclu en disant : « Je dois arrêter d'être trop pessimiste, de me mettre des barrières, j'ai les capacités pour le faire. ».

Pourquoi cela arrive ? Parce que nous n'animons pas le séminaire pour *donner*, *apporter* des réponses, des histoires toute faites. Nous plongeons les personnes participant dans un grand récit, le mythe, pour qu'ils reparcourent leurs propres histoires. Comme s'ils relisaient les scénarii de leurs vies. Affronter les Minotaure des « chagrins d'école », pour...

2- Mythe et Dédalescope

Françoise Bernard a choisi ce mythe qui nous réunit encore aujourd'hui. Ce récit, pourtant millénaire, apporte une foule nouvelle de personnages mythologiques dans les scénarii des personnes de notre époque.

Les plus célèbres sont Thésée et le Minotaure. Le lieu inoubliable, c'est le labyrinthe. Certes... Pourtant, l'histoire n'existerait pas sans la présence indispensable, dans les méandres et face au danger, d'Ariane. Elle travaille dans la nuit noire avec Dédale.

« Dédale ». A force d'entendre et de partager ce mythe, j'ai réalisé qu'il n'est pas le *CONSTRUCTEUR* du labyrinthe. Comme les jeunes, il *l'IMAGINE*. Ce n'est pas rien, mais il n'en possède pas la vision d'ensemble, le « plan ».

De même, il n'est pas *l'INVENTEUR* du fil, il *IMAGINE* cette solution, pour la situation concrète de Thésée, en binôme avec Ariane.

Tous les deux, ensemble, ils imaginent un autre *DEVENIR* pour Thésée, sur l'écran noir de la nuit blanche qu'ils partagent.

Ils *DEVIENNENT* ainsi, elle et lui aussi, autrice et auteur du célèbre « fil d'Ariane ».

Cette expression que l'on retrouve aujourd'hui jusque sur le site du Ministère des affaires étrangères : le « fil d'Ariane », service auquel nous pouvons nous inscrire, en cas de

déplacement à l'étranger, qui nous informe sur la situation diplomatique du pays où nous allons nous rendre. Un labyrinthe ?

Dédale n'A donc PAS le plan du labyrinthe. C'est pourtant son regard d'ingénieur quand nous convoquons avec le Dedalescope, ce tableau, cet outil-jeu qui permet aux participants de prendre de la hauteur et du recul sur les grands et petits moments de leurs vies.

Pour aller vers... ?

Devenir... quoi ?

3- Dans les parages risqués de Dionysos

Dans le séminaire, il est donc question d'UN avenir, le nôtre, au singulier. Mais c'est aussi un avenir *singulier* : pas encore écrit, avec des chemins encore inattendus, inexistant, surprenants.

Au détour d'un écrit, d'une scène de théâtre, d'un échange entre deux personnes, la SURPRISE apparaît. N'est-ce pas déjà un peu de ce souffle divin, un petit air de Dionysos qui surgit ?

Les chemins sont aussi parfois tortueux, douloureux, même si exaltants. Andréa, une des étudiantes de Paris 8 cette année, s'est montrée enthousiaste, soutenante, participante... jusqu'au moment où... elle a retrouvé, au détour d'un mot, d'un souvenir, une partie de son histoire douloureuse. Elle ne nous en a pas dit plus, ou très peu. Mais elle a surtout trouvé le courage d'affronter ce Minotaure. Et si le Minotaure était la face sombre de Dionysos ? Dieu de la fête, c'est vrai, mais aussi de son versant délirant, excessif : dangereux. Andréa, tout en maintenant son projet de formation pour devenir militaire de carrière, n'a cessé, durant les trois jours du séminaire, d'utiliser, de partager son goût des mots et de donner à entendre ses talents d'écriture poétique.

Dans les séminaires, pour écrire de l'à venir, nous cherchons à remettre, dans les mots et les idées des personnes qui participent, du *de-venir*. « Venir DE... » quelque part, aller vers... on ne sait encore où. Dans nos histoires oubliées, écartées, abandonnées comme Ariane, se trouvent des caps possibles, une boussole. De quoi s'orienter.

Avancer jusqu'à le *dire* ce devenir. Je pense à Seydou, dernier étudiant de Paris 8 que j'évoquerais dans ces murs. Il est arrivé en France l'année dernière. Il parle avec grandes difficultés le français, il est pourtant à l'université. Il a vaillamment tenu les trois jours avec des étudiantes qu'il ne connaissait pas au départ. En partageant son histoire à travers le Dédalescope, il a pu raconter un échec qui l'a beaucoup marqué et l'accueillir avec interrogation, avec curiosité et espoir SANS EFFACER L'INQUIETUDE

L'inquiétude. Est-ce cette partie de l'espace infini que rejoint Ariane quand Dionysos la change en étoile ? Car Dionysos est une divinité qui remet en question, qui interroge l'ordre du cosmos et les choix des autres dieux. A tel point qu'il sera mis en pièces et qu'il devra être reconstitué pour revenir à la vie.

Dionysos : dieu du vin, boisson qui, pour les Grecs, était une forme de cet élément primordial : LE FEU.

Qu'est-ce qui nous brûle ?

Qu'est-ce qui nous enflamme ?

Qu'est-ce qui nous amène l'énergie d'aller vers d'autres horizons quand on désespère... quand on est perdu dans notre labyrinthe ?

Peut-être juste une *manière de voir* sa vie autrement.

Une *manière de dire* un peu différente :

(avec un ton pensif, presque gourmand)

« Mais... qu'est-ce que je vais *devenir* ? »

M. Marc-Antoine SCHOESLING, Professeur de lettres, ancien proviseur, intervenant IFB

Dans le mythe de Thésée, Ariane est une figure importante. Comme souvent dans les mythes antiques, son importance est minorée, réduite à un simple catalyseur. Le mythe, tel qu'il est dit dans les séminaires, lui rend justice et souligne son importance, au même titre que les autres figures symboliques.

Nous savons tous qu'Ariane est celle qui, avec son fil, permet à Thésée d'entrer en confiance dans le labyrinthe et d'avoir l'assurance d'en ressortir...après avoir vaincu le Minotaure.

Je ferai une première parenthèse pour vous dire que « Savoir si Thésée a vraiment tué le Minotaure » est une question que nous avons débattue dans une précédente Folie. Sans la trancher complètement. Vous trouverez ces interrogations dans le petit livre que nous en avons tiré.

L'invention du Fil d'Ariane, est venue après avoir rencontré Dédale.

Ariane vient trouver le génial architecte pour savoir comment sortir du labyrinthe. Celui-ci lui avoue n'avoir aucun plan de son œuvre, labyrinthe de pierres sorti de son imagination. Lui-même, plus tard pris au piège de son œuvre, ne s'en sortira que par un nouveau stratagème. Vous connaissez l'histoire d'Icare.

Cette nuit là, veille du sacrifice des Athéniens, Ariane et Dédale réfléchissent alors ensemble pour permettre à Thésée, quand il y entrera, parce qu'il y entrera, de ressortir de ce palais-prison. L'intelligence collective leur permet de trouver cette idée du fil, qui fera défaire à Ariane et ses suivantes, toute la nuit, les tapisseries de son appartement pour former la pelote. Elle en donnera l'extrémité à Thésée, reliant l'amoureuse restée à la sortie et le héros avançant à l'intérieur.

Invention du fil rouge, de la ligne de vie, du fil conducteur.

Vous connaissez la suite, une fois Thésée revenu vainqueur. La fuite des Athéniens emmenant les filles de Minos, Ariane et sa sœur Phèdre, l'arrêt sur Dia et sur Naxos pour célébrer la victoire, Ariane laissée ensuite sur le rivage quand Thésée réalise qu'il doit rentrer, qu'Athènes et la gloire l'attendent, et Dionysos consolant la belle esseulée, l'épousant, et lui permettant d'accéder à l'immortalité parmi les hôtes de l'Olympe.

La question de cette deuxième session « Quel fil pour Ariane » me permet de sous entendre que chacune et chacun, même et surtout celles et ceux qui aident, et qui par là permettent, sinon des victoires, au moins des sorties du piège et des avancées significatives, toutes et tous nous avons besoin d'un fil conducteur.

Alors, quel est celui de notre Ariane du mythe ? Entre sa rencontre avec Thésée, puis avec Dédale, jusqu'à son arrivée parmi les dieux, quel est le fil conducteur, quel est le trajet parcouru, et quelle aide extérieure a-t-elle reçue ?

La faiblesse du mythe, si j'ose dire, est qu'il est totalement symbolique et donc, si c'est une histoire, ce n'est pas de l'Histoire dans laquelle on peut chercher des traces, des signes ou des preuves.

Je vais essayer très rapidement de répondre à ma façon sur le fil conducteur et le trajet. Je ne chercherai pas plus avant de réponse sur l'aide extérieure, Dédale et Dionysos étant peut-être les Arianes d'Ariane. Cela demanderait à être creusé.

Mais pour toutes les Arianes il est important de savoir quel fil leur permet de sortir des pièges inévitables que nos labyrinthes personnels ne cessent de nous tendre.

C'est un fil tressé de multiples brins. De nombreuses couleurs.
Je vous en propose trois.
La mémoire, la conscience, le discernement.

Le fil de soie tendu par Ariane pour Thésée n'est pas que matériel. Il évite bien sûr à Thésée de rester prisonnier du labyrinthe, Minotaure tué ou pas. De façon plus symbolique, il évite d'une part à Thésée de ne pas rester prisonnier de l'ivresse mentale/de son enthousiasme de héros trop sûr de lui, -il entrait dans le labyrinthe de toute façon- et d'autre part de ne pas rester prisonnier de son face à face avec le monstre de ses propres constructions. Nous avons tous notre Minotaure. Nos monstres intérieurs.
Le fil permet d'y échapper, ou du moins d'y faire face.

Pour Ariane, pour toutes les Arianes que nous sommes forcément un jour, ce fil est tissé d'un premier brin de mémoire. Celle qui rappelle d'où l'on vient. Savoir à rechercher, à creuser, car indispensable à la lucidité qu'il faut trouver pour avancer. Avancer c'est à dire accepter ou se rebeller. Se rebeller comme le fait Ariane. Elle n'accepte plus le sort des Athéniens livrés au Minotaure, et défie son propre père en aidant Thésée. Est-ce par amour ou par compassion, chacun lui attribuera la mise en mouvement qu'il voudra.

Ce fil est aussi tissé aussi de conscience. Fragile conscience qui permet d'éviter le chaos, quelque forme qu'il prenne. Conscience guidant chacune et chacun hors de sa propre confusion. Pour Ariane, il s'agit d'éviter le chaos de son passé, et d'éviter celui qui adviendra sur l'île de Minos après la mort du Minotaure et la trahison de ses filles. C'est aussi cette conscience qui la guidera hors du chaos de la fête, déjà dionysiaque, où chacun s'oublie dans l'abîme de l'instinct et la négation du moi. J'imagine Ariane à l'écart, ne participant que de loin à la célébration de la victoire. Et pour Thésée, il faudra sans aucun doute une intervention divine pour qu'il revienne à lui et à ses devoirs. Au détriment d'Ariane.

Car cette mémoire cultivée et cette conscience affermie vous laisse souvent seul. Ce sont ces deux concepts qui permettent d'être une Ariane, ce sont eux aussi qui vous mettent à part, hors de la grégarité du commun. Et vous offre la possibilité du discernement, troisième brin du fil, capacité à naviguer entre les écueils. Les siens d'abord. Et ceux des autres quand ils ou elles sont incapables de les voir. Capacité, non pas à transmettre, mais certainement à construire avec les autres dans une intelligence partagée. Ariane et Dédale.

Et j'en termine avec ceci. L'Ariane du mythe aura eu une trajectoire entre la raison de Dédale et la folie Dionysiaque, entre le labyrinthe de pierre et l'ivresse du vin. Cette ligne de vie, fragile fil de soie - vous l'écrivez comment ?- lui a permis d'éviter sa propre confusion. Confusion ? Il y avait de quoi entre la violence d'un père, un amour soudain et déjà condamné par la raison d'état, l'espoir possible au prix de la trahison, la fuite et l'exil comme horizon, le sentiment d'abandon, la solitude réelle... avant l'immortalité, comme « récompense » -et je mets le mot entre guillemets-récompense symbolique du mythe.

Ariane est donc, pour moi, cette figure symbolique, celle, entre autres, de l'équilibre précaire de l'existence humaine, et hier comme aujourd'hui, particulièrement des femmes, équilibre précaire entre la rigueur de l'ordre et la puissance du désordre, entre la stérilité de la seule raison et la destruction de la seule passion, entre Dédale et Dionysos.
Même pour Ariane, une ligne de vie subsiste, fil de fer du funambule, tissant la possibilité de la sortie et de la renaissance.

Ce compte rendu est rédigé sous la responsabilité des rédacteurs. Mise en page : Patrice VERCHERE, SAENES